



Une auteure genevoise disparaît

L'esprit subtil de Laurence Boissier ne s'éteindra pas

Son dernier livre, «Histoire d'un soulèvement», avait confirmé le talent et l'humour de cette écrivaine romande couronnée par plusieurs prix littéraires depuis 2017.

Benjamin Chaix

Elle était la finesse et la distinction mêmes. Née en 1965 dans une famille genevoise fort ancienne, Laurence Boissier est tombée malade puis s'est éteinte vendredi dernier à Genève, après avoir ajouté un prénom à la longue liste des Boissier illustres. C'est la littérature qui a fait connaître au public cette personnalité aux engagements professionnels fort variés.

Avant de devenir une femme de lettres de talent, elle a été fonctionnaire dans le domaine de l'énergie. À Genève, elle a étudié les lettres à l'Université puis s'est inscrite à la Haute École d'art et de design, d'où elle est sortie avec un bachelor «art/action». Sans oublier son temps passé comme déléguée du CICR, une étape dans la grande tradition familiale: son père, Pierre Boissier, fut collaborateur dès 1946 puis membre du CICR en 1973; son grand-oncle Léopold Boissier était président du CICR.

Sans mièvrerie

De son père, mort accidentellement à 53 ans (presque au même âge que sa fille) lors d'un exercice de la protection civile en 1974, Laurence a parlé sans

le nommer, avec beaucoup de délicatesse, dans «Rentrée des classes».

Un roman paru en 2017 chez art&fiction à Lausanne et réédité en 2019, dans lequel le lecteur rencontre une petite Mathilde dont il devine qu'elle est le double de l'auteure. Chacune est devenue orpheline de père brutalement, alors qu'elle était jeune élève. Le jour de la rentrée, elle est l'objet de la pitié embarrassée de son entourage. Quelle délicate évocation de l'univers affectif de cette enfant! Sans mièvrerie ni sentimentalisme, avec une exquise finesse d'observation, Laurence Boissier évoque la vie du trio familial restant: la mère, la fille, le fils, lancés dans la vie quotidienne, au rythme de petits tableaux clairement localisés à Genève.

Géographie de l'inattendu

Cette même année 2017, Laurence Boissier reçoit un Prix suisse de littérature pour son livre «Inventaire des lieux», paru en 2015. Lors de la Fureur de lire, en novembre 2017, Julie Depardieu lit en public à Genève cet étrange atlas dans lequel se déploie une géographie de l'inattendu. La Genevoise y revisite des endroits si familiers

qu'ils s'en trouvent souvent vidés de sens. Sous son regard décalé et plein d'humour, ils prennent une dimension inédite.

En 2018, le Prix Pittard de l'Andelyn et le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne viennent s'ajouter au palmarès de Laurence Boissier pour «Rentrée des classes». Depuis 2011, elle faisait partie du collectif d'auteurs et de musiciens romands et alémaniques Bern ist überall. L'écrivaine s'intéressait de près à une femme de sa famille qui était pianiste et compositrice: Caroline Boissier-Butini (1786-1836).

Elle avait signé l'an dernier la postface de la biographie qu'Irène Minder-Jeanneret a consacrée à cette artiste exceptionnelle (Éd. Slatkine).

Son dernier livre, «Histoire d'un soulèvement», paru chez art&fiction en 2020, confirme la forme d'esprit subtile et caustique de Laurence Boissier. Tous les randonneurs et alpinistes en herbe apprécient ce récit d'une marche en montagne à la fois triviale, drôle et pleine d'enseignements. L'esprit de l'auteure y brille. On l'y retrouvera pour toujours.



Laurence Boissier. Sa carrière littéraire récente s'est arrêtée brutalement. ODILE MEYLAN



Le cahier perdu

● «Histoire d'un soulèvement», le dernier livre de Laurence Boissier, paru en 2020, se termine par la perte d'un cahier dans une cavité sous-glaçiaire. «Le cahier tombe à mes pieds. Dans ma précipitation pour le ramasser, je le pousse plus loin. Il glisse.» Il glisse dans un trou. C'est l'occasion pour l'auteure d'énumérer tout ce qu'un trou reçoit habituellement: «Les physiciens le remplissent avec des particules et des forces, les astrophysiciens avec de la matière noire, [...] les enfants jettent des choses dedans, [...] les psychologues le remplissent de soi, [...] moi j'y perds mon cahier et

avec lui, l'histoire de cette randonnée.»

Une histoire qui n'est pas perdue, puisque c'est précisément celle que Laurence Boissier raconte en 240 pages. On se plaît à imaginer cette longue et fine femme, l'air un peu ailleurs, embarquée dans cette marche de groupe en haute montagne, où l'effort et la promiscuité sont obligatoires. Elle en rend par sa plume tout le sel et le sérieux, la profondeur et la drôlerie. La géologie se mêle à la vie quotidienne, le guide expliquant la dérive des plaques et autres soulèvements terrestres avec les tranches de pain du petit-déjeuner. Délicieux! **BCH**